

## Chapitre 1

### *Sévrina*

Érigée au milieu du désert, fière comme seule peut l'être une capitale, Sépahan baignait dans l'ocre du soleil mourant, tandis qu'une légion de soldats tourani remontait les rues pavées en direction du palais. Les pas des hommes en armure, doublés du tintement des épées contre les jambières, produisaient un tintamarre qu'on entendait rarement à cette heure tardive dans la ville rose.

Loin au-dessus du tumulte, la tour de Sépahan s'élançait vers le ciel, dominant la ville comme un sceptre royal. À l'intérieur, dans un étroit escalier en vrille, Sévrina gravissait les marches, un plateau dans les mains, indifférente à l'agitation urbaine. Elle restait concentrée. Il ne fallait surtout pas renverser la théière destinée au shah, ni son verre, ni l'assiette de biscuits, ses préférés. Le succès de la mission en dépendait.

Les chaussons de Sévrina effleuraient à peine le marbre creusé par l'usage, et son corps ne laissait rien dans son sillage, pas même l'effluve d'un parfum. Le faisceau de nattes qui lui descendait aux épaules dissimulait son âge. Chaque mèche avait été astucieusement repliée pour éviter d'éveiller les soupçons.

Il y avait cinq ans maintenant que Sévrina s'était immiscée à la cour du shah tourani en Tessila. Elle n'avait négligé ni les efforts ni la fourberie pour se fondre dans la masse des serviteurs, misant tout sur cette fausse identité. Ce soir, elle s'appêtait à récolter le fruit de son travail. Ce soir, elle passerait à l'action.

Par mesure de sécurité, il n'y avait qu'une porte menant aux quartiers de Malikshah et une seule manière de l'atteindre : cet escalier en colimaçon, où les gardes de faction allumaient les bougeoirs le soir. En cette fin du jour, Sévrina devait compter sur la lumière du soleil. Une lumière indirecte puisque les fenêtres s'ouvraient sur le nord, c'est-à-dire au-dessus de la ville et, donc, hors de portée d'un envahisseur venu du sud. À cette idée, Sévrina grinça des dents. Cette architecture défensive n'avait pas empêché les Tourani de s'emparer de Sépahan mille ans plus tôt...

Quand Dame Marceline lui avait confié cette mission, elle lui avait bien expliqué la situation. Le seul moyen d'approcher le shah consistait à se faire embaucher comme servante ou comme garçon d'écurie. À moins d'être extrêmement joli. Car la chose était bien connue : Malikshah savait s'attirer les faveurs des mignonnes, mais aussi des mignons. Sévrina ne possédait pas de tels atours, mais elle savait utiliser son apparence à bon escient. À vingt-neuf hivers bien comptés, elle en paraissait quinze de moins. Personne ne se serait douté de son expérience de la vie ni de ses connaissances. Un subterfuge qui lui avait permis de feindre l'innocence plus d'une fois. Elle avait aussi berné l'intendante qui l'avait recrutée. Et à force de sourires ingénus, elle avait grimpé les échelons. Ses mains avaient d'abord servi à la buanderie, puis à la cuisine, avant qu'on ne leur confie le service des repas et, enfin, le service à la chambre du shah.

*Chambre.* Ce mot décrivait mal la pièce où elle se rendait. On y comptait un lit, certes – un très grand lit, même –, mais aussi une cuve où le shah prenait son bain, le plus souvent en compagnie d'une mignonne. On y trouvait également un divan couvert de coussins, un bureau où il ne s'assoit jamais, ainsi qu'un immense foyer qu'on alimentait encore, malgré le printemps avancé, en bois coupé dans le Dagrab.

Ce soir, Sévrina montait servir au shah ses derniers biscuits aux dattes et sa dernière tasse de thé. Oui, cette nuit serait sa dernière et, pour s'assurer qu'il dormirait seul, Sévrina avait

saupoudré son repas de perle des montagnes. L'herbe séchée était broyée si finement qu'elle en était invisible. Une fois ingérée, elle provoquait une éruption cutanée à l'aine et aux aisselles. Tout homme normalement constitué éprouvait alors de grandes difficultés à se concentrer sur autre chose que la sensation de brûlure qui le tenaillait. Plus important encore, la perle des montagnes donnait soif.

Sévrina n'avait pas dû attendre bien longtemps après le repas pour que l'intendante lui ordonne d'aller porter au shah son thé du soir. La théière fumante contenait, comme d'habitude à cette heure, une infusion parfumée à la cardamome. Mais avant de s'élançer dans l'escalier, Sévrina y avait discrètement trempé à l'aide de courtes pinces le buvard que lui avait confié Dame Marceline. Depuis cinq ans, ce minuscule carré de toile patientait, caché dans la couture d'un mouchoir dont Sévrina ne se servait jamais. Le poison, un curare mis au point par les grands-mères, simulait une indigestion fatale. Une mort en apparence naturelle. Si le shah mourait seul dans sa chambre, personne ne soupçonnerait d'emblée un assassinat. Les choses se compliqueraient s'il y avait plusieurs cadavres...

C'est le cœur léger que Sévrina gravissait cet interminable escalier. Bientôt, elle rentrerait au Protectoriuiil, et c'en serait fini de cette vie de cour qu'elle détestait. Comme il serait bon de retrouver les prières quotidiennes, les repas au réfectoire et la communion des jours de fête. Là-bas, on se lavait tous les matins tant l'eau abondait. Le souvenir des livres et des entraînements au combat et à l'extrême empathie – le grand pouvoir des agneaux karakuls et leur arme la plus redoutable – rendait Sévrina nostalgique. L'atmosphère chaleureuse de l'abbaye lui manquait soudain au point de lui serrer la poitrine.

Le plan de son retour au bercail avait été élaboré avec autant de précision que celui du meurtre qu'elle s'appropriait à commettre. À l'aube, elle détacherait son faisceau de tresses et se recoifferait pour que ses cheveux retrouvent leur longueur réelle. Elle se déferait ensuite de ses vêtements de servante pour enfiler ceux des nomades. Elle se joindrait alors à une caravane,

une de celles qui traversaient le Sorasan en direction de la mer du Nord. Elle possédait de quoi louer le chameau qui la ramènerait chez elle. Elle revit dans un éclair la ville de Bra avec, tout en haut de sa colline, l'abbaye du Protectoriuil, là où l'accueillerait avec amour et fierté Dame Marceline.

Sévrina abandonna sa rêverie et ramena son esprit à la mission. Sa mission. Elle avait atteint le dernier palier. Appuyant le plateau contre le mur, elle frappa d'une main les trois coups secs auxquels s'attendait le shah.

— Enfin! s'exclama celui-ci, avant de lui ordonner d'entrer.

En poussant la porte, Sévrina entendit un timide éclat de rire. Une voix cristalline. L'instant d'après, elle aperçut la mignonne qui se tortillait en gloussant dans le lit. Par la grande Simorgh! Où Malikshah avait-il pu cueillir une fleur aussi fraîche?

Nu comme un ver, allongé sur les couvertures, il s'amusait à chatouiller la jeune fille à l'aide d'une plume de corbeau.

Si Sévrina avait vu tout cela au premier coup d'œil, elle avait aussi aperçu le plateau du souper sur la table basse, là où elle l'avait laissé une heure plus tôt. Que la grande Simorgh la condamne aux enfers; l'homme n'y avait pas touché!

La situation se développa en entier dans son esprit.

Pour que s'accomplisse le Grand Plan, le shah devait mourir seul. Sévrina avait été choisie pour cette mission en raison de sa précision et de son intuition, aussi fiables que celles d'un joueur de oud. Elle évalua le nombre de pas qui la séparaient de sa destination, puis, inspirant pour se donner du courage, elle créa le bâton imaginaire qui la fit trébucher. Elle perdit pied, bascula vers l'avant et lança d'une brève torsion du poignet le plateau, l'assiette, le verre et la théière, qui heurtèrent le plancher en même temps qu'elle.

— Par les dieux du Touram! explosa le shah tandis que la mignonne gloussait de plus belle. Quelle empotée!

Étendue de tout son long au pied du grand lit, Sévrina regarda avec soulagement le thé se répandre sur le sol. Elle fut soudain foudroyée par un accès de colère. Il ne lui fallut pas

longtemps pour comprendre que cette fureur n'était pas la sienne, mais celle de Malikshah, qu'elle avait accidentellement faite sienne. Bien entraînée, elle érigea en vitesse une barrière mentale. Aussitôt, la fureur s'évanouit, ce qui lui permit de se ressaisir et d'afficher à temps l'air piteux qui convenait. Le shah venait justement de l'attraper par le bras. Comme il la mettait sur ses pieds, Sévrina aperçut entre ses jambes son pénis flasque. La rumeur disait donc vrai : personne ne pouvait plus faire se dresser le membre royal. Ni un mignon, ni même une très jeune mignonne.

Sévrina se laissa pousser avec violence contre la porte. Le shah ignorait qu'il avait affaire à un agneau karakul. Il imaginait sans doute lui fracasser la tête contre le montant. Feignant un autre faux pas, Sévrina se déroba et atteignit le mur en douceur, les muscles de ses bras absorbant le choc.

— Va chercher de quoi nettoyer, idiot! hurla Malikshah, dont la colère s'était décuplée devant l'échec de la punition.

Se confondant en excuses pour respecter son rôle de servante, Sévrina disparut dans l'escalier. Elle pestait contre elle-même. Cinq années de préparation, pour échouer par manque de clairvoyance!

Qu'à cela ne tienne, elle trouverait le moyen de se procurer une nouvelle dose de poison.